

**Allocution de madame Liliane Vincent, récipiendaire 2009
de l'Ordre des francophones d'Amérique dans la catégorie *Ontario***

Monsieur le Président,
Madame la Ministre,
Monsieur le Ministre,
Distingués invités,
Mesdames et Messieurs,

La langue a toujours fait partie intégrante de l'expérience canadienne. La présence d'une francophonie bien vivante au Canada est au cœur de la politique et de la société canadiennes d'une manière analogue à ce qu'est la race aux États-Unis et la classe en Grande-Bretagne. Le commissaire actuel aux langues officielles, M. Graham Fraser, nous offre ce résumé percutant de l'importance de la langue au cours de l'histoire du Canada¹. Sont ainsi évoqués dans mon esprit de francophone des siècles de découvertes et défis, de reculs et recommencements, de réduction et résilience, de procès et progrès. C'est peu dire que le parcours de la francophonie de ce côté de l'Atlantique n'a été ni linéaire ni monotone! Mes deux carrières, d'abord au sein des professions langagières, ensuite dans le monde de l'éducation, en sont en quelque sorte le miroir. La première a nourri ma vision de la francophonie d'abord dans une perspective langagière, la seconde, dans une perspective socioculturelle.

Malgré les obstacles, ou peut-être à cause de la ténacité qu'ils ont engendrée, on peut s'enorgueillir du rayonnement international des nombreuses initiatives canadiennes en matière de langue française. D'où la fierté que j'éprouve à faire partie du monde de la traduction, trait d'union voué à protéger l'intégrité des composantes qu'il relie. Le hasard fait qu'aujourd'hui, le 30 septembre, est la Journée mondiale de la traduction. Impossible d'imaginer une meilleure façon de la fêter.

Dans un contexte minoritaire où le français est en rapport de force constant avec l'anglais, il est impératif que la langue française, comme fondement de l'identité, soit ancrée dans une éducation inscrite dans un continuum d'apprentissage qui s'étend depuis la petite enfance, tout au long de la vie. Aussi faut-il comprendre les mesures et ressources qu'exigent les défis inhérents à l'apprentissage et à l'enseignement en français dans un milieu anglo dominant. Une telle compréhension et reconnaissance de la francophonie en situation minoritaire lui apporteront enfin le prestige social qui lui fait défaut pour s'épanouir pleinement et qui ne se gagne guère aux barricades de la revendication.

1. Graham Fraser, *Sorry I Don't Speak French: Confronting the Canadian crisis that won't go away*, Toronto, McClelland & Stewart Ltd., 2006, p. 7.

« On est dans son enfance comme on est d'un pays. » (Antoine de Saint-Exupéry)
L'éclat de la cérémonie d'aujourd'hui ne serait pas venu embellir ma vie si mes parents n'avaient pas semé mon enfance de leur audace, de la fierté de leurs racines francophones, de l'ardeur qu'ils apportaient à toute tâche. Quels modèles dont je ne prétendrai jamais être l'égale! Cette distinction qui m'est conférée revient en grande partie à eux, et pour comble de bonheur ma mère est ici pour la partager.

Membres de ma famille et chers invités qui ont eu l'amabilité de partager ce moment de joie, sachez que vous faites danser follement la flamme intérieure qui m'habite.

Je suis aussi profondément reconnaissante envers la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants : elle m'a fait cadeau de sa confiance soutenue et de la possibilité de servir la francophonie à l'échelle nationale et même internationale. L'admiration que je voue aux femmes et hommes qui œuvrent dans nos écoles n'a cessé de croître au fil de mon expérience au sein de la FCE.

À mes âmes sœurs des professions langagières, je dis merci encore et encore d'avoir cru à l'idée du Réseau des traducteurs et traductrices en éducation et d'avoir uni votre passion à la mienne, avec l'ambition de contribuer au rayonnement d'une langue française dynamique et précise.

Au Conseil supérieur de la langue française du Québec, je témoigne toute ma gratitude pour cette mise en relief des efforts déployés avec constance et optimisme par les récipiendaires de l'Ordre. C'est un honneur tonifiant d'être parmi vous. Merci d'accroître le prestige de la francophonie d'Amérique en valorisant l'œuvre que ses membres ont tissée au quotidien. C'est en la célébrant ainsi que nous aiderons la francophonie à s'épanouir avec fierté, confiance et largesse.

Liliane Vincent